transformable.

Quand Nathalie Ronvaux parle, avec ses frères et sœurs notamment, le basculement d'une langue à l'autre se fait sans règle apparente. Même si l'enracinement des mots utilisés, les émotions invoquées et les su-

mand, que l'on retrouve dans *La Vérité m'appartient*. Dans *Au suivant*, elle se sert de l'interpénétration du français et du luxembourgeois pour tisser des discours absurdes. Martelés par des fonctionnaires qui déploient leur incompétence admini-

langues qui, dans ce récit, induit l'erreur de perception et entrave la communication. L'écrivain ne s'attarde pas sur les quelques souvenirs désagréables d'une enfance où sa nationalité pouvait créer des différences insoupçonnées (ce qui ne l'a pas empê-

contre-emploi, au détournement, voire à la dérision („Do hunn ech iergendwou Affinitéite mam belsche Surrealismus"). Avant d'enfiler son manteau bleu, elle déballe son Chokotoff. Et réalise tout à coup: „Ass dat net belsch ?".

Suivez le balisage !

Lire (avec) la nature (1)

Sébastian Thiltges

Dans le contexte actuel de crise écologique, rappel du lien inextricable qui unit l'homme au monde qui l'entoure, cette chronique explore les rapports entre nature et culture en interrogeant les manières dont des écrivains luxembourgeois imaginent l'interaction de l'être humain avec son environnement physique et les communautés animales et végétales.

Dans *Weekend mat Bléck op Fräiheet*, Gast Groeber décrit le quotidien chamboulé par plusieurs *„Perspektivewiesselen an der Kappwelt"* de Leksa, une jeune femme de nationalité luxembourgeoise originaire de Russie. Hormis le titre et la couverture - qui suggèrent une fin de semaine paisible dans un cadre naturel -, une longue réflexion autour de l'expression *„Nohalteg Entwécklung"* et un mystérieux petit garçon qui dialogue avec la flore du Rousegäertchen, deux autres éco-motifs constituent la clé de voûte du roman.

Le premier est une métaphore écologique, non pas au sens de „protection de la nature" où l'entendent aujourd'hui médias et politiques, mais dans son sens premier qui est l'étude des rapports entre un organisme et son milieu : *„Ech sinn e russecht Kaweechelchen am Lëtzebuerger Bësch!"*. Si elle s'offusque d'être réduite à son „âme russe", Leksa Romanenko, l'étrangère, s'identifie aux animaux (écureuil, corbeau), car ces derniers évoluent dans un territoire naturel et interagissent avec leur environnement tout en restant indifférents aux qualifications ethniques ou nationales des „communautés humaines".

Le second motif partage ce rapport ambigu au lieu. Suite à l'arrivée de la famille russe sur le sol luxembourgeois, le père de Leksa déniche un petit classeur bleu (bien connu des randonneurs et des touristes) qui comporte tous les sentiers auto-pédestres du Grand-Duché. Chaque dimanche, munis de ce guide, Leksa et Babba parcourent le pays à la découverte de ses „microrégions" décrites notamment dans l'hymne national. A cette exploration géographique correspond la découverte du contexte linguistique particulier : „A Circuits auto-pédestres *waren déi éischt Wierder, déi ech mer verhalen hunn, déi ech a Silben zerpléckt hunn, a wou ech ufanks geduecht hat, dar wier lëtzebuergesch, iergendee wonnerschéine lëtzebuergesche Saz*".

Le sentier auto-pédestre constitue ainsi le lieu hybride, mi-naturel mi-culturel, par excellence et se révèle emblématique de l'expérience de la protagoniste. Sans rompre irrémédiablement avec son milieu social et culturel, Leksa porte un autre regard sur elle-même, tourne le dos à son quotidien en quittant son travail, son petit-ami, ou encore „l'environnement virtuel" de Facebook, et découvre l'amour avec une autre jeune femme.

La réussite du roman de Gast Groeber réside dès lors dans cette description d'une sensibilité contemporaine difficilement saisissable, car parfois maladroite et incohérente, où, suite à un éclatement des points de vue, les dualismes de pensée - entre liberté et obligations, ou entre mondes naturel et humain - ne sont plus opératoires. Sans même tenir compte de la donnée temporelle limitée à une fin de semaine, l'expérience de la nature décrite dans *Weekend mat Bléck op Fräiheet* n'est pas une échappatoire, comparable aux références culturelles en la matière, comme l'acte politique d'un Henry David Thoreau ou la quête de solitude dans la *wilderness* d'un Christopher McCandless. Ce n'est pas un plongeon dans la nature qu'ose Leksa ; la liberté sur laquelle elle jette „un regard" demeure une liberté balisée.

Gast Groeber

Weekend mat Bléck op Fräiheet
Op der Lay, 2015
200 p., 14,90 €

11